

AU CŒUR DE L'ORCHESTRE

De Christian Merlin

On connaît Christian Merlin pour ses chroniques dans *"Le Figaro"* et dans *"Diapason"* et l'on est d'ailleurs souvent d'accord avec ses critiques tant de concerts que d'enregistrements. Il nous propose ici une somme sur l'orchestre symphonique en quelques cinq-cents pages...

Pour situer les choses, si vous n'allez, mettons pas plus d'une ou deux fois par an, assister à un concert symphonique, laissez passer... Par contre si vous êtes un spectateur assidu de nos orchestres symphoniques nationaux ou des orchestres étrangers invités, ce livre est pour vous : c'est une somme rare sur la pratique orchestrale réalisée avec sérieux -et donc avec humour- par un connaisseur.

Evacuons le débit : il doit bien y avoir des centaines de noms de "solistes" d'orchestres cités : certaines énumérations sont un peu fastidieuses¹. On ajoutera quelques redites et coquilles. Le principal reproche sera de ne pas proposer une perspective historique de l'évolution de l'orchestre symphonique et d'aborder à peine le devenir problématique de ces institutions. L'auteur cite Marek Janowski : *"[...] La grande époque de la musique symphonique est derrière nous, c'est le XIXe siècle"*. Nous sommes personnellement persuadés du contraire : les œuvres orchestrales du XXe siècle sont aussi nombreuses et plus variées ; seul le conservatisme du public et des organisateurs, voire des interprètes, est en cause : les "Cinq pièces pour orchestre" op. 16 de Schoenberg ont été créées en 1912 ; "Arcana"

de Varèse l'a été en 1927. Pour ne prendre que ces deux exemples de classiques du XXe siècle, quand a-t-on la possibilité de les entendre en concert à Paris ? Quasiment jamais...

Mais, "qui aime bien châtie bien", car ce livre est unique -au moins en France-. Bien écrit et très vivant, il permet de se familiariser avec tous les instruments de l'orchestre, leurs caractéristiques et difficultés ; de comprendre les problèmes sociologiques qui se produisent dans une telle "société" et d'appréhender "par la petite porte" les relations entre chef et orchestre. Mieux encore, le lecteur a ensuite une écoute plus riche et plus attentive de l'orchestre.

Pédagogique, l'ouvrage passe en revue les constituants de l'orchestre, des violons au triangle². L'accent est mis sur l'affadissement - ou la "normalisation" - de l'instrumentarium des orchestres français, capitulant depuis les années 60 devant les pratiques et surtout les instruments prisés par les orchestres germaniques : la vogue de Bruckner et Mahler oblige (alors qu'un chef de la stature de Kubelík pouvait obtenir, en 1968, une lecture encore plus fervente du "Requiem" allemand de Brahms avec les "forces françaises" de l'époque, qu'avec son orchestre régulier de la Radio bavaroise dix ans plus tard...).

En ce qui concerne la "pratique d'époque des instruments d'époque", une anecdote est très parlante : Conçu en 1837, le tuba bénéficia de l'invention des pistons et remplaça l'ophicléide. Berlioz en fut transporté d'allégresse, alors qu'il avait été auparavant obligé de prescrire ce

dernier pour sa "Symphonie fantastique" -ce qui n'empêche certains "baroqueux" de réintroduire l'ophicléide pour faire historique-... C'est d'ailleurs une constante de l'ouvrage de montrer les diversités d'instruments et de jeu des différents titulaires de pupitres, encore aujourd'hui ; témoins les timbaliers avec leur surface en peau ou en plastique, leurs pédales ou non, leurs clefs ou non, etc.

On a bien apprécié l'humour et les anecdotes dont l'ouvrage est parsemé. Par exemple : à propos de la justesse des altos : *"Quelle différence entre le premier et le dixième altiste du pupitre ? Un demi-ton"*. En pleine répétition, un musicien se retrouve à quatre pattes, faisant mine de chercher un objet en répétant *"Mais où est-il ?"* Un autre le rejoint à son tour : *"Où est-il, où est-il ?"*, puis un troisième. N'y tenant plus, le chef, dérangé dans son travail, s'interrompt : *"Qu'est-ce que vous cherchez à la fin ?"* *"Le tempo, maître"*, répondent les musiciens.

J'ajouterai une de mes préférées à propos des solistes qui se lancent dans la carrière de chef d'orchestre : le célèbre baryton Dietrich Fischer-Dieskau entamait une carrière de chef et demanda au non moins célèbre chef Otto Klemperer : *"Maître, je serais ravi si vous assistiez à mon prochain concert en tant que chef"*. Klemperer fit mine de consulter son agenda et répondit : *"Désolé, mais ce soir-là, je donne "Le Chant du Cygne" de Schubert"...*

Parmi les nombreux thèmes abordés : la féminisation récente des orchestres, qui ne se fit pas sans heurts parfois ; leur internationalisation grandissante ; la légendaire insubordination des orchestres français ; le mystère de grands chefs, tels Furtwängler ou Kubelík, qui, bien que piètres techniciens de la battue, de l'avis général, donnaient le plus souvent des interprétations mémorables et étaient adulés par les musiciens ;

l'évolution de la disposition des instruments au sein de l'orchestre, etc.

On citera une excellente définition du musicien d'orchestre due au percussionniste François Dupin cité dans l'ouvrage : *"Ni cadres, ni employés, rémunérés comme de hauts fonctionnaires et salariés comme les ouvriers d'une usine, avec un règlement similaire et un chef du personnel, ni poètes ni métallos et les deux à la fois, ni cultivés ni incultes, exposés à discourir musicalement devant des milliers d'auditeurs, mais rarement capables de résumer clairement une idée devant cent-vingt personnes, voués quotidiennement à s'exprimer ensemble et inaptes à s'unir"*.

Le mot de la fin sera celui, certes lapidaire, du célèbre chef d'orchestre Wilhelm Furtwängler : *"Il n'y a pas de mauvais orchestres, il n'y a que de mauvais chefs"*.

Thierry VAGNE

¹ *L'auteur fournit en annexe " Les quatre-cents principaux orchestres du monde par pays" : s'il cite l'orchestre symphonique de Kalamazoo (Michigan - USA), il omet par exemple l'orchestre philharmonique du Maroc ou l'orchestre symphonique du Caire, alors que le monde arabe fait preuve d'une curiosité croissante à l'égard de la musique symphonique.*
² *L'illustration de couverture due à Sempé est d'ailleurs amusante à ce titre : lors des applaudissements, le chef salue le pianiste, qui salue le premier violon, qui salue le deuxième violon, et ainsi de suite en remontant dans l'orchestre jusqu'au percussionniste qui salue le joueur de triangle, lequel accepte bien volontiers tous les applaudissements...*

"AU CŒUR DE L'ORCHESTRE" de Christian Merlin. Préface de Riccardo Muti. Editions Fayard 518 pages 26€.